

Un « portrait de face » des relations entre droites et catholicisme

Florian Michel et Yann Raison du Cleuziou (éd.), *À la droite du Père. Les catholiques et les droites de 1945 à nos jours*, Seuil, 2022, 784 pages, 29 €.

■ En 2012, paraissait aux éditions du Seuil l'ouvrage collectif *À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, dirigé par l'historien Denis Pelletier et le sociologue et éditeur Jean-Louis Schlegel. Dix ans plus tard, toujours au Seuil, l'autre versant du spectre politique tient sa somme de référence, *À la droite du Père. Les catholiques et les droites de 1945 à nos jours*, dirigée par l'historien Florian Michel et le politiste Yann Raison du Cleuziou. Si l'architecture des deux entreprises se veut homologue, jusque dans la charte graphique utilisée, deux points de divergence méritent d'être soulignés afin de saisir la spécificité du présent travail. Sur les contours de l'objet tout d'abord, là où *À la gauche du Christ* accordait plusieurs sections à des acteurs protestants, *À la droite du Père* se focalise exclusivement sur les catholiques. Chronologiquement ensuite, alors que le « nos jours » du volume dirigé par Pelletier et Schlegel désignait l'année 1981 et l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, considérée comme la « fin d'une parenthèse », le récent ouvrage s'aventure sur la période postérieure, jusqu'en 2021. Insistant sur les effets de recomposition successifs depuis la Libération, les auteurs montrent que les relations complexes tissées entre droites et catholicisme, loin de se réduire à une « parenthèse », constituent un objet central de l'histoire politique et religieuse hexagonale. Concernant les contributeurs mobilisés enfin – au sein desquels Jérôme Bocquet, Yann Raison du Cleuziou et Yvon Tranvouez font figure de passerelles –, on relèvera dans les deux cas la présence d'acteurs également proches des réseaux militants étudiés. Si, pour le livre de 2012, on retrouve plusieurs anciens ou actuels « cathos de gauche », certains auteurs du collectif dirigé par Michel et Raison du Cleuziou ont également connu un parcours au sein des droites catholiques (citons, par exemple, Olivier Dard et Yves Chiron).

Sur l'économie générale de l'ouvrage ensuite, les coordinateurs ont fait le choix d'un séquençage équilibré en quatre parties. Tandis que les trois premières répondent à une chronologie politique claire (la période 1945-1958 marquée notamment par l'épuration, la mise en place du multipartisme de la Quatrième République et la Guerre froide ; 1958-1974 avec la guerre d'Algérie et l'avènement de la Cinquième République ; 1974-1997 et la « modernisation » de la société française, dont l'élection de Valéry Giscard d'Estaing constitue un symbole), la période 1997-2021, inaugurée par l'organisation des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) de Paris, semble décaler la focale d'analyse vers des logiques plus intra-ecclésiales. Ce choix des JMJ, qui peut surprendre de prime abord, souligne en réalité le développement

d'une nouvelle « culture contestataire efficace » (p. 470) au sein d'un catholicisme en voie de minorisation, tant au sein des droites que de la société française dans son ensemble. À l'instar d'*À la gauche du Christ*, des portraits individuels jalonnent chacun des seize chapitres, mettant en lumière des personnalités catholiques aux trajectoires captivantes, parfois oubliées du grand public. Enfin, un très stimulant dictionnaire thématique d'une trentaine de notices vient clore l'ouvrage.

L'une des forces de cette entreprise est de regrouper de manière cohérente une trentaine de spécialistes issus d'horizons divers (religieux, relations internationales, culture, art, etc.). Cette hétérogénéité – malgré quelques imprécisions sur le terrain religieux (l'*Opus Dei* se trouve, par exemple, associée au traditionalisme, p. 356) – donne au lecteur, universitaire ou non, spécialiste du catholicisme ou non, un panorama clair et complet des différentes approches de l'objet traité. En ce sens, le travail d'harmonisation et de synthèse entre les différentes contributions est à souligner et à mettre au crédit des coordinateurs. Dans ses conclusions, Raison du Cleuziou pose, par exemple, plusieurs hypothèses fortes permettant d'articuler ce récit historique s'étalant sur sept décennies. Reprenant librement le concept de « régimes d'historicité » de l'historien François Hartog, il distingue ainsi trois types de rapport au temps travaillant les droites catholiques françaises, induisant des modalités différenciées de réaction au changement social : le concordisme (le changement est perçu « comme un dépouillement nécessaire pour atteindre un christianisme plus authentique et bâtir une société plus juste », p. 618), le conservatisme (subordonnant le changement à la transmission d'un héritage « dont le christianisme est une matrice majeure », p. 619) et la réaction (mobilisant « le passé pour relativiser la valeur du présent en montrant sa contingence », p. 620). D'un point de vue plus politique ensuite, il met en lumière la manière dont, alors même que les partis de droite se trouvent pris dans une forme de « gauchisation » de la vie politique (« conséquence de la domination sociale d'un imaginaire progressiste », p. 624), la base militante catholique connaît, elle, une forme de « droitisation ».

Pour résumer, alors que les relations entre droites et catholicisme sont régulièrement remises sur le devant de la scène médiatique hexagonale à la faveur d'une élection présidentielle ou d'un projet de loi, aucun réel « portrait de face » (selon la formule de Florian Michel) n'était jusqu'alors disponible dans une perspective diachronique. Le présent volume vient ainsi combler ce manque historiographique et constitue un outil précieux tant pour les chercheurs que pour le grand public.

■ Samuel Dolbeau